

Bien chers adhérents, Bonjour.

Encore un grand merci à celles et à ceux qui me font part de leurs impressions sur les textes envoyés. Aujourd'hui, nous nous pencherons sur une "rencontre" bien différente de celle de Mallarmé, évoquée il y a peu.

Il s'agit de : "Elle était déchaussée..." extrait du recueil Les contemplations de Victor Hugo.

Composé de quatre quatrains, ce poème en alexandrins aux rimes croisées, nous emporte hors du temps. Souvenir de jeunesse, rêve, fiction ? L'auteur se remémore une rencontre... L'émotion est là, à portée de cœur. Le vocabulaire employé est courant, l'atmosphère infinie, la nature très présente est propice à l'amour. La jeune femme évoquée nous apparaît dans sa beauté naturelle : décoiffée, déchaussée, quasi surnaturelle. Le mot "fée" nous le suggère. La nature environnante renforce cette impression de sensualité que dégage le personnage. Le bonheur environnant est perceptible : "les oiseaux chantaient". "comme l'eau caressait doucement le rivage." Tout porte à croire que cette nymphe appartient à la forêt et non au commun des mortels.

Victor HUGO 1802 - 1885

Elle était déchaussée, elle était décoiffée...

Elle était déchaussée, elle était décoiffée,
Assise, les pieds nus, parmi les joncs penchants ;
Moi qui passais par là, je crus voir une fée,
Et je lui dis : Veux-tu t'en venir dans les champs ?

Elle me regarda de ce regard suprême
Qui reste à la beauté quand nous en triomphons,
Et je lui dis : Veux-tu, c'est le mois où l'on aime,
Veux-tu nous en aller sous les arbres profonds ?

Elle essuya ses pieds à l'herbe de la rive ;
Elle me regarda pour la seconde fois,
Et la belle folâtre alors devint pensive.
Oh ! comme les oiseaux chantaient au fond des bois !

Comme l'eau caressait doucement le rivage !
Je vis venir à moi, dans les grands roseaux verts,
La belle fille heureuse, effarée et sauvage,
Ses cheveux dans ses yeux, et riant au travers.